



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de BORNECQUE (Jacques-Henry),  
« Dédicace », *Tartarin de Tarascon*, DAUDET  
(Alphonse), p. I-I

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-1820-4.p.0007](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-1820-4.p.0007)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via  
Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées  
hormis dans un cadre privé.*

© 2014. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

*Dans le Midi, tout le monde aime un peu Tartarin!*... Cette variante eût certes charmé Alphonse Daudet, mais non peut-être sans l'étonner un tantinet... De cet héliotropisme vers un personnage ensoleillé qui séduit finalement après avoir pu décevoir ou déconcerter, je dois cependant témoigner au nom de tant d'amis nouveaux qui, d'un vaste horizon méridional, sont venus collaborer spontanément à mon enquête dès qu'ils la connurent, et qui s'y associent désormais dans mon souvenir et ma pensée reconnaissante.

Mes remerciements iront d'abord et au D<sup>r</sup> François Daudet, petit-fils d'Alphonse Daudet, dont la sympathie généreuse me fut un précieux encouragement, et à ma collègue de l'Enseignement du second degré, Mlle Suzanne Rey, descendante de « Tartarin », qui, la première, m'a communiqué avec beaucoup de gentillesse — puis précisé à Montfrin même — des renseignements aussi vivants que précieux sur son aïeul, me laissant de surcroît le souvenir d'heures charmantes passées dans l'hospitalité de sa famille.

Près d'Avignon, je dois une autre journée ailée à M. Georges Alphandéry, cœur fervent et grand lettré, directeur de la merveilleuse *Gazette apicole*, qui m'a ouvert ses extraordinaires collections et communiqué une lettre inédite d'Alphonse Daudet.

Sans le commandant Bruneaud, de Toulon, j'ignorerais mainte précision révélatrice et irremplaçable sur la personnalité de l'original de Barbarin-Tartarin, et sur ses rapports avec Alphonse Daudet, tandis que M. Rabinel, de Castres, me communiquait des détails piquants et inattendus sur les *chasseurs de casquettes*. M. Sérignan, pour sa part, a bien voulu, d'Orange, me faire bénéficier de ses lectures et de sa documentation; avec le plus aimable dévouement, il a collationné des documents de l'époque, vérifiant ainsi quelques points obscurs.

Enfin, quel hôte de la Bibliothèque du Palais du Roure, en Avignon, n'y a été reçu avec autant de chaleur que d'efficacité? Je ne me targue d'aucun privilège : pourtant, les heures d'hiver que j'y ai passées se sont changées, par la vertu de son directeur et de sa secrétaire, en autant d'heures printanières pour l'esprit.